

Les diabolotins et le bon dieu

"24heures" - François Barras

Les Red Hot Chili Peppers ont allumé Zurich dimanche soir. Tubes à foison, énergie molle mais Frusciante grandiose.

Trois cents péquins à la Dolce Vita en 1987, quatorze mille fans dimanche soir au Hallenstadion. Entre deux, quinze années et au moins autant de tubes dans la besace des Red Hot Chili Peppers, vieux garnements au naturisme exacerbé, anciens (?) junkies à l'époque où ils éclataient au marteau pilon les frontières du funk, du punk, du rock et du hip-hop. Un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître... c'est-à-dire, dimanche, le 80% du Hallenstadion. Sentiment étrange, lorsque les lumières s'éteignent, de constater que le gang de Los Angeles affole une armada de demoiselles en âge d'être leurs filles. Mick Jagger fait-il encore l'émoi des collégiennes? Anthony Kiedis, si.



Avec les Red Hot, on ne parle donc plus de rock tuméfié, fiévreux, destructeur et malappris. Depuis deux albums, et le retour en grâce du guitariste John Frusciante, ils alignent les tubes format mid-tempo, affichant à 40 ans des prétentions de musiciens accomplis et consensuels. MTV est passé par là, même si la production «pepperienne» demeure quinze crans au-dessus du big rock US: exemple immédiat avec le single By The Way pour lancer la machine, suivi du Scar Tissue de l'album Californication. Le son est ambitieux, challenge délicat pour le quatuor qui se paye le luxe, dans le peloton de tête du «plus grand groupe de rock du monde», de garder l'arsenal minimum basse-guitare-batterie. Pas de light show abondant: les piments rouges misent sur leur force scénique, atout qu'ils peinent à sortir totalement de leur manche même si quelques morceaux de bravoure subliment le set — Give It Away, Californication et, inespéré, le Blackeyed Blonde de 1985!

La foule sautille dans le rythme, Kiedis demeure à son habitude scotché à son pied de micro et chante moins pour la salle que pour Flea qui boude sur sa basse, l'œil mauvais. En panoramique, les refrains imparables s'égrènent avec une maestria redoutable — Kiedis a appris à chanter! — mais ne s'aventurent jamais dans la production pléthorique des années 1980, avec seulement trois titres de l'inégalé Blood Sugar Sex Magik de 1991, Give It Away, I Could Have Lied et Under The Bridge, joué couché sur le dos par John Frusciante. Qui vole la vedette à toute la clique par son jeu simplement magistral et ses allures christiques, crinière sur le visage et Jaguar pointée vers les projecteurs, habité des pulsions ferventes qui ont failli avoir sa peau il y a quelques années. Sur les traces de Robert Johnson — salué sur Blood Sugar... —, le guitariste incarne plus que jamais l'éclat mystique d'un groupe que le succès pourrait avachir. Un demiurge illuminé, forcément sublime au moment de placer le solo de Fire, tribut logique et passionné d'un élève à son maître en ensorcellement vaudou.

RHCPFRANCE - un site redhotchilipeppers ©nicolas 2003

RHCPFRANCE est un site non officiel sur les RedHotChiliPeppers.

The RHCP and logos are registered trademark and copyright of RedHotChiliPeppers.